

Echo d'EchaGalpa

n°2
Août 2006

Des cartes pour une meilleure qualité de vie

Bonjour à chacune et chacun de vous !

Vous voici maintenant au cœur de l'été, en Suisse. Du côté du Nicaragua, c'est la saison des pluies qui s'est installée. C'est aussi le moment pour moi de vous donner quelques nouvelles, non seulement de ce que je vis, mais aussi et surtout de ceux que je côtoie. C'est pourquoi, dans ce numéro, je vous parle de Adelita, des médecins et des infirmières, des géomaticiens, et finalement, en deux mots, des candidats aux prochaines élections présidentielles.

A la mi-mai, a eu lieu la **rencontre annuelle des coopérants** suisses du Nicaragua, du Salvador et du Costa Rica, toutes ONGs confondues. En plus, pour la plupart, les coopérants étaient accompagnés de l'un de leurs collègues locaux. Au programme : rencontres, échanges culturels, petits débats, tous plus intéressants les uns que les autres. Preuve comme quoi nous collaborons avec plaisir entre organisations.

A la fin du mois de mai, j'ai eu la chance d'avoir quelques **jours d'introduction**, à Managua.

L'objectif était de rencontrer plusieurs spécialistes de la topographie nicaraguayenne afin de comprendre le milieu technique dans lequel je débarquais. Mais la découverte du Nicaragua ne se limite pas seulement à sa cartographie. Raison pour laquelle un responsable d'une ONG locale m'a présenté le travail qu'il fait entre autre avec les enfants qui vivent des déchets (tris, récupération, consommation personnelle de "produits alimentaires") de l'énorme décharge de Managua. Pendant ces quelques jours passés dans la capitale, j'ai pu assister à deux conférences de **Ignacio Ramonet** (photo ci-contre), directeur du *Monde Diplomatique*. Dans sa conférence sur l'impact de la globalisation, qu'il considère comme une religion, il propose quelques éléments pour freiner et humaniser celle-ci : instauration de taxes sur les grandes fortunes, suppression des paradis fiscaux et de la dette des pays du Sud, approvisionnement en eau potable gratuitement pour tous.



Le 1^{er} juin a eu lieu un événement important pour le moral d'un coopérant : l'**installation du téléphone**, chez moi ! Cela n'a pas l'air si compliqué, il suffit de brancher un câble de plus (voir la photo ci-dessous). Mais il a fallu tout de même deux mois de tracas, d'attente, et de palabres. Cette connexion téléphonique me libère enfin de courir dans les cybercafés pour de simples coups de fil.



Le rôle du coopérant ne se limite tout de même pas à jongler entre les différents moyens de communication et les relations à créer, et à faire fructifier. Le coopérant a aussi droit à des **vacances**. Cela a été mon cas, à la fin du mois de juin. J'ai fait le voyage, depuis Matagalpa, jusqu'au sud du Mexique, au Chiapas, en bus. A Tuxtla, j'y ai retrouvé une amie coopérante du DM-Echange et Mission. C'était une belle occasion de se retrouver et d'échanger nos expériences et nos avis sur notre rôle de coopérant. J'y ai aussi dégusté des friandises comme des fourmis grillées, et des tamales (mélange d'aliments, sucrés ou salés, avec une base de farine de maïs, le tout cuit dans des feuilles de bananes ou de maïs. Le tamale est aussi très courant au Nicaragua, mais avec quelques modifications.

Au cours de ce long voyage, une nuit passée à San Salvador m'a permis d'entrevoir un ou deux lieux qui ont été imprégnés par la lutte sociale de ce pays.

ADELITA



Adelita (diminutif de Adèle) est une personne importante de l'entourage du CIGMAT. Cette femme passe presque tous les jours dans notre bureau, en fin d'après-midi, non seulement pour nous vendre des pâtisseries, mais aussi pour partager quelques minutes d'humour et de sourire. Il y a quelque temps, elle a accepté de me dire deux mots sur elle, afin que je puisse vous la présenter.

Adelita est née à Matagalpa, il y a 70 ans. Aujourd'hui, elle vit dans un quartier tranquille appelé Juan-Paulo II. Chez elle, vivent deux neveux et deux nièces orphelins qui ont entre 11 et 15 ans. C'est elle qui les élève.

Mais il est difficile de gagner de quoi subvenir à ses besoins et à ceux de ces enfants. Cela fait 11 ans qu'Adelita vend des pâtisseries six après-midi par semaine. Ces pâtisseries ne sont pas faites par elle-même, mais par la boulangerie Linda Vista (Jolie Vue). La meilleure, selon Adelita ! Si elle arrive à vendre l'entier de son grand plateau, elle reçoit l'équivalent de CHF 3.- Pour compléter ce maigre revenu, elle fait de la lessive environ quatre matins par semaine. Ce qui lui rapporte CHF 1.50 par matin. Si tout se passe bien, cela lui fait donc un revenu de l'ordre de CHF 100.- par mois.

Ses deux nièces, qui sont les aînées (14 et 15 ans), cherchent du travail pour compléter ce salaire, mais sans succès.

Malgré cette simplicité matérielle, Adelita nous apporte ses plaisanteries et son sourire malicieux à chaque fois qu'elle passe dans notre bureau. Impossible de savoir d'où elle puise cette énergie. Peut-être de sa foi qu'elle partage dans une des nombreuses communautés évangéliques de Matagalpa, à moins que ce soit simplement la simplicité de vie matérielle qui offre une ouverture de l'esprit et du cœur.

Finalement, Adelita a bien insisté pour que je vous transmette ses meilleures salutations.

A la fin du premier numéro de l'Echo d'EchaGalpa, j'avais fait une petite allusion à la **grève du personnel de la santé**. En effet, en novembre 2005, les médecins, suivis par tout le personnel de la santé depuis janvier 2006, se sont mis en grève, en ce qui concerne les hôpitaux publics. Leur revendication : un meilleur salaire de la part du gouvernement. Les médecins gagnaient alors CHF 330.- par mois, soit 3 fois moins que leurs confrères des autres pays d'Amérique Centrale. Quant aux infirmières, elles ne recevaient qu'un salaire mensuel de CHF 210.- Afin de pouvoir vivre, certaines infirmières, qui travaillent de jour dans un hôpital public, ont un autre emploi de nuit, dans une clinique privée. A cela, il faut ajouter une grande démotivation chez elles, due à un manque de matériel et de perspectives d'avenir. De plus, de nombreux soins sont délégués à des étudiants médecins, ce qui réduit le rôle des infirmières, et leur enlève leurs responsabilités et leur autonomie.

La révolution sandiniste, en 1979, avait fait inscrire dans la constitution nicaraguayenne que la santé devait être gratuite pour tous. Un énorme travail s'était alors réalisé dans ce domaine

durant toute la période du gouvernement sandiniste : formation, vaccination, postes et centres de santé jusque dans les endroits les plus retirés du pays. Depuis que la droite a repris le gouvernement, en 1990, l'état du système de santé s'est dégradé.

Conséquence de cette grève, les hôpitaux publics se vident, au profit des cliniques privées. Mais celles-ci sont bien sûr aux frais des patients; et pour les nicaraguayens qui peuvent se permettre ce genre de soins, cela demande tout de même passablement de sacrifices.

La grève des infirmières a pris fin en avril, avec une augmentation de salaire minime. Celle des médecins s'est terminée le 20 mai, avec un meilleur revenu, et un programme d'augmentation salariale progressive sur les années à venir.

Au niveau des grèves, il faut encore prendre note de celle des transports publics urbains qui réclamaient un accroissement du prix du billet de l'ordre de CHF 0.20 à CHF 0.25. Une fois cette modification mise en place, ce sont les étudiants, grands utilisateurs des transports publics, qui se sont mis à manifester contre cette augmentation.

GÉOMATIQUE

Durant mes jours d'introduction à Managua, j'ai été reçu par les responsables des services de géodésie, de photogrammétrie et de cartographie de l'INETER (Institut Nicaraguayen d'Etudes Territoriales), le pendant de l'Office National de Topographie helvétique pour le Nicaragua. Ceux-ci m'ont présenté l'historique et l'actualité de leurs domaines respectifs. J'ai aussi eu un entretien avec un consultant français pour le cadastre du Nicaragua. Il m'a présenté le grand projet en cours de réforme de ce système. Ce dernier est un des plus complexes d'Amérique Centrale à cause des différentes expropriations ou prises de terrain lors de la révolution puis lors du retour à une politique libérale, ainsi qu'à l'énorme retard dans l'inscription des droits fonciers. Certaines parcelles appartiennent ainsi à plusieurs propriétaires à la fois.

J'ai aussi visité le Centre Humboldt qui a des tâches semblables au CIGMAT au niveau du SIG (Système d'Information Géographique). Mais en plus, cet organisme sensibilise la population sur la gestion des risques naturels et défend les lois de protection et de gestion de l'environnement. Ceci est d'ailleurs un des axes d'engagement de la Coopération Suisse (DDC), dont une des ingénieurs m'a présenté son activité.

Don Efraín, un géomètre de Matagalpa, a accepté que je l'accompagne durant une demi-journée sur un chantier. Il s'agissait de relevés de profils, équipé d'un niveau *Leica*, pour l'agrandissement d'une fabrique d'une multinationale helvétique (photo ci-contre). Etrange mélange...

Les géomètres locaux n'ont pas les moyens de se procurer des stations totales. Il n'est donc pas rare de voir au bord d'une route un Wild T2 sur un trépied. Les distances sont alors mesurées à la chevillière. L'INETER ainsi qu'une université d'agronomie possèdent toutefois des récepteurs GPS *Leica SR 500*.



On peut encore ajouter qu'il n'y a pas de formation spécifique en topographie dans ce pays. Ce sont les ingénieurs agronomes, en génie civil et en hydraulique qui suivent des cours dans ce domaine. La seule école de topographie d'Amérique Centrale se trouve au Costa Rica.

J'ai aussi rencontré un anglais qui prend des prises de vues aériennes depuis un Cessna (petit avion), avec un réflexe numérique (Canon EOS 300D). Particulièrement intéressant...

Actuellement, c'est à mon tour de faire des relevés de profils en travers du Río Grande de Matagalpa, uniquement au moyen d'un niveau automatique prêté par la mairie de Matagalpa.

Depuis plusieurs mois déjà, la fièvre des **élections présidentielles** de novembre prochain est présente dans tous les esprits. Les Nicaraguayens auront un choix difficile à faire entre trois candidats. Du côté de la droite, il s'agit d'Eduardo Montealegre de l'ALN (Alliance Libérale Nicaraguayenne) et José Rizo du PLC (Parti Libéral Constitutionnel). Le candidat de la gauche est Daniel Ortega du FSLN (Front Sandiniste de Libération National) qui a été président de 1984 à 1990, et qui, depuis, se représente sans succès. Herty Lewites du MRS (Mouvement Rénovateur Sandiniste), parti issu du FSLN, était aussi sur la liste des candidats, mais il est décédé d'une crise cardiaque le 2 juillet dernier.



Publicité électorale sur un rocher au bord de la route, à la sortie de Matagalpa

FOURMIS ATTA



Ces fourmis, appelées "zompopo" au Nicaragua, et présentes dans plusieurs pays d'Amérique Latine, découpent les feuilles de nombreuses plantes afin de cultiver des champignons dans leur fourmilière. En forêt, elles créent de véritables autoroutes en nettoyant parfaitement leur sentier pour effectuer ce transport. Leur reine peut vivre jusqu'à 15 ou 20 ans, voire 30 ans. Et le nombre d'individus dans une colonie, de différentes tailles selon la fonction, se compte en millions !

Sur la photo ci-contre, elles sont en train de déménager ... mon composte. La semaine précédente, ce sont les feuilles de mon petit rosier qui avaient étrangement disparu ...

Un autre type de fourmis semble s'attacher à ma cuisine. Impossible de laisser de la vaisselle sale sans se faire envahir. Il ne me reste plus qu'à faire correctement mon ménage ! ☺

Pour votre information, le CIGMAT a maintenant son propre site Internet : www.cigmat.org

Avant de vous quitter, je tiens à vous remercier pour toutes les réactions que vous m'avez envoyées suite au premier numéro de l'Echo d'EchaGalpa ! Merci beaucoup aussi pour les quelques lettres que j'ai eu le plaisir de recevoir dans ma case postale, à Matagalpa.

Bien cordialement à toutes et à tous.

Gildas

L'Echo d'EchaGalpa est le journal du groupe de soutien de Gildas Allaz, volontaire d'E-Changeur à Matagalpa, Nicaragua. Ce numéro est envoyé à env. 250 exemplaires.

Gildas Allaz
Repuestos Brenes
½ cuadra al Norte
Apartado postal 9
MATAGALPA
Nicaragua

Tél. privé: (+505) 772 51 82
Tél. prof.: (+505) 772 60 54
e-mail : gildas.allaz@gmail.com
site web : www.echagalpa.org

En Suisse:

Simon Allaz
Rue Auguste Matringe 17
1180 ROLLE

Portable : 076 348 16 10
e-mail : s.allaz@mysunrise.ch



E-Changeur
Rte de la Vignettaz 48
1700 FRIBOURG
Tél. : 026 422 12 40

e-changer@bluewin.ch
www.e-changer.ch

CCP 17-7786-4
Mention : «EchaGalpa»